



Diagnostic local sur la prostitution dans Hochelaga-Maisonneuve

Rapport de recherche
Mai 2015

Julie Rosa, Agente de recherche
Véronique Chadillon-Farinacci, Conseillère en planification
Stéphanie Brière, Professionnelle de recherche
Section Recherche et planification du SPVM

Avec la participation de
Camille Chabot-Demers, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, École de
criminologie, Université de Montréal

Table des matières

Sommaire exécutif	- 3 -
1. Mise en contexte.....	- 5 -
2. Profil du quartier Hochelaga-Maisonneuve	- 6 -
2.1 Portrait de la criminalité	- 6 -
2.2 Portrait de la prostitution	- 7 -
3. Objectifs du diagnostic.....	- 9 -
3.1 Objectifs généraux	- 9 -
3.2 Objectifs spécifiques	- 9 -
4. Méthodologie	- 9 -
4.1 Observations	- 10 -
4.2 Entrevues individuelles et de groupe.....	- 10 -
5. Résultats.....	- 12 -
5.1 Description du phénomène.....	- 12 -
5.1.1 Prostitution de rue dans Hochelaga-Maisonneuve	- 12 -
5.1.2 Zones d'activités prostitutionnelles	- 13 -
5.1.3 Heures d'affluence	- 13 -
5.1.4 Narcoprosstitution.....	- 14 -
5.1.5 Itinérance.....	- 15 -
5.1.6 Le proxénétisme	- 16 -
5.1.7 L'exploitation sexuelle des mineurs	- 17 -
5.2 Les enjeux de cohabitation.....	- 18 -
5.2.1 La tolérance	- 18 -
5.2.2 Les perturbateurs.....	- 19 -
5.2.3 Les mécanismes de protection	- 23 -
5.3 Besoins du quartier et recommandations	- 25 -
5.3.1. En ce qui a trait aux services de santé	- 26 -
5.3.2 En ce qui a trait aux enjeux sécuritaires	- 27 -
5.3.3 En ce qui a trait aux autres services	- 30 -
6. Conclusion	- 32 -
Annexe 1.....	- 37 -
Annexe 2.....	- 38 -
Annexe 3.....	- 39 -

Sommaire exécutif

Quartier en transformation, Hochelaga-Maisonneuve se distingue des autres par sa prévalence d'événements et d'appels en lien avec la prostitution de rue. Des initiatives de diagnostic sur le phénomène de la prostitution ont été effectuées par le passé, mais aucune d'entre elles n'a mis à jour l'état de la situation sur le sujet depuis les dix dernières années. Ce diagnostic vise à dresser un portrait, à identifier les changements dans le quartier, les ressources disponibles, les lieux sensibles et les besoins du secteur en lien avec la prostitution.

Pour atteindre les objectifs, nous avons effectué, dans un premier temps, plus d'une centaine d'heures d'observation à pied et en voiture en compagnie de policiers du PDQ 23. Dans un deuxième temps, des entrevues individuelles et de groupe ont été conduites avec une trentaine d'intervenants issus du domaine communautaire et institutionnel, des résidents et des commerçants. Les résultats sont présentés en trois parties : la description du phénomène, les enjeux de cohabitation et les besoins du quartier.

D'abord, la prostitution de rue à Hochelaga-Maisonneuve est fortement liée à la toxicomanie, plus précisément autour des lieux de transactions et de consommation de drogues. En parallèle, l'itinérance prend une place importante dans le mode de vie des travailleuses du sexe. Les zones d'activités prostitutionnelles se concentrent surtout au sud de la rue Ontario Est entre la rue Moreau et le boulevard Pie-IX. La visibilité accrue des travailleuses du sexe coïncide avec les heures de pointe en milieu urbain. La cohabitation est la problématique la plus souvent mise de l'avant par les personnes interrogées.

À ce sujet, la majorité des personnes rencontrées disent être tolérantes à l'égard de la prostitution de rue dans le quartier. Nous avons tout de même identifié cinq principaux perturbateurs :

- la présence de piaules;
- la sollicitation des clients de la prostitution et des prostituées auprès des autres résidents;
- la perception de violence;
- les comportements de désorganisation;
- la pauvreté sociale dans l'espace public.

En réaction à ces irritants, certains résidents et commerçants se sont dotés de mécanismes de protection, par exemple éviter de fréquenter la rue Sainte-Catherine Est à certains moments de la journée. Fait intéressant, les personnes prostituées rencontrées ne se sentent pas impliquées dans un quelconque problème de cohabitation, à moins qu'elles soient à proximité d'une garderie ou d'un parc.

Les résultats du diagnostic nous permettent de présenter les besoins du quartier à savoir par exemple des services centrés sur les besoins des femmes prostituées, un support à long terme à la sortie de la prostitution, une meilleure diffusion des ressources disponibles, etc. Ils donnent lieu à une série de recommandations :

1. Bonifier l'offre de services de santé de proximité en matière de toxicomanie dans le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve. Elle doit comprendre davantage de ressources de traitements de substitution à la méthadone et de désintoxication, de dépistage des ITSS/VIH, de consultations médicales et d'accompagnement vers des services spécialisés.
2. Mettre en place un processus formel de traitement des plaintes avec les divers organismes lorsqu'une travailleuse du sexe est victime d'un incident de nature criminelle. Il doit comprendre une ressource en matière d'identification des clients violents et d'accompagnement à travers le processus de dénonciation.
3. Augmenter la visibilité de la police de proximité auprès des résidents et des travailleuses du sexe.
4. Adopter une stratégie de diffusion efficace des ressources existantes en matière de prostitution visant particulièrement les résidents et les commerçants. Son contenu doit être connu lors de l'accueil et de l'intégration du personnel policier.
5. Créer une communauté d'intérêts concertée pour échanger de l'information et pour coordonner des actions en matière de narcoprosstitution. Constituée des représentants de toutes les parties prenantes du quartier, cette communauté doit chercher à : a) utiliser les ressources actuelles plus efficacement et b) développer de nouveaux partenariats pour combler les services manquants.

1. Mise en contexte

La prostitution et la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle sont des enjeux prioritaires pour le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). En mai 2014, le SPVM lançait son *Plan d'action directeur sur la prostitution et la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle 2014-2016* (SPVM¹ 2014). Un des défis relevés constitue l'approfondissement des connaissances, dont un des objectifs est le développement de mécanismes de recherche permettant de mieux documenter la prostitution et la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle. Le SPVM a circonscrit trois priorités d'action en la matière, dont l'une touche la cohabitation dans les quartiers sensibles. C'est dans ce contexte qu'il a été proposé d'effectuer des diagnostics locaux sur la prostitution et l'exploitation sexuelle dans deux secteurs de Montréal, soit Hochelaga-Maisonneuve (PDQ 23) et Ahuntsic (PDQ 27). Ces deux quartiers sont connus pour leurs plaintes en lien avec la présence de travailleuses du sexe dans l'espace public. En fait, une analyse de 486 appels logés au 911 pour les mois de mars, juillet et novembre 2012 indique que les postes de quartier (PDQ) les plus touchés par la prostitution sont Hochelaga-Maisonneuve (34 %) et Ahuntsic (18 %) (Rosa 2013).

Le présent rapport fait état du diagnostic sur la prostitution dans Hochelaga-Maisonneuve. À notre connaissance, depuis le début des années 2000, aucune recherche empirique sur les problématiques entourant la prostitution dans le secteur n'a été recensée.

Rappelons les trois priorités sur lesquelles le SPVM a choisi d'axer ses interventions dans son plan d'action et sur lesquelles les paramètres d'analyse ont été élaborés :

¹ Rédigé par Rosa et al. (2014) pour Paquin, J., coordonnatrice du dossier prostitution et traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle du SPVM.

1. **L'exploitation sexuelle des mineurs** : tout acte de nature sexuelle à l'égard de mineurs, exercé par un adulte, accompagné d'un paiement en argent ou en nature à la victime ou à un ou plusieurs tiers;
2. **La traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle** : définie au Code criminel par l'article 279.01 (1) comme « quiconque recrute, transporte, transfère, reçoit, détient, cache ou héberge une personne, ou exerce un contrôle, une direction ou une influence sur les mouvements d'une personne, en vue de l'exploiter ou de faciliter son exploitation »;
3. **La cohabitation dans les quartiers sensibles** : fait référence aux différentes problématiques étroitement liées à la prostitution de rue. Par exemple, des perturbations pouvant compromettre la sécurité et la quiétude du quartier à travers des incivilités : délabrement urbain, seringues et condoms à la traîne, etc.

Ce rapport présente le profil du quartier, les objectifs généraux et spécifiques, suivis d'un portrait d'Hochelaga-Maisonneuve. Par la suite, la méthodologie utilisée, puis les résultats de la recherche ainsi que des recommandations sont présentés.

2. Profil du quartier Hochelaga-Maisonneuve

Cette section trace un portrait de la criminalité rapportée en 2013 dans le PDQ 23 ainsi qu'un portrait quant à la prostitution tel que décrit dans un rapport de recherche précédent (Burtin 2004).

2.1 Portrait de la criminalité

Les infractions au Code criminel rapportées dans le PDQ 23 en 2013 sont plus élevées que la médiane des 33 PDQ. Les crimes contre la personne rapportés dans Hochelaga-Maisonneuve sont comparables à la médiane des 33 PDQ. Par contre, les crimes contre la propriété rapportés sont plus élevés que la médiane. Selon les catégories de crimes, le PDQ 23 se distingue des autres PDQ par son

nombre élevé d'introductions par effraction, de cas de prostitution et d'infractions reliées à la drogue et aux armes à feu.

Tableau 1 : Criminalité en 2013					
	PDQ 23	Médiane	Écart (%)	Rang	±
Infractions au Code criminel	3518	2602	35 %	8	
Crimes contre la personne	669	603	11 %	11	
Crimes contre la propriété	2351	1701	38 %	9	
Catégories de crime					
Homicides	0	0	-	15	
Tentatives de meurtre	3	2	50 %	9	
Agressions sexuelles	38	33	15 %	12	
Voies de fait	357	294	21 %	11	
Vols qualifiés	112	95	18 %	12	
Introductions par effraction	490	346	42 %	4	+
Vols de véhicules à moteur	226	164	38 %	12	
Vols simples	1021	815	25 %	7	
Cas de prostitution	42	2	2000 %	1	++
Infractions reliées à la drogue	115	70	64 %	6	+

Un sondage réalisé en mai et juin 2013 auprès de 305 résidents du PDQ 23 a abordé leurs perceptions quant à la sécurité de leur quartier. Une proportion inférieure à celle de l'ensemble des Montréalais considère leur quartier comme très ou moyennement sécuritaire (Cordeau 2013). De plus, comparativement à Montréal, les résidents du PDQ 23 sont plus nombreux à considérer qu'il y a des problèmes de violence, de drogues, de cambriolages et d'incivilités dans leur quartier.

2.2 Portrait de la prostitution

Le quartier est confronté depuis plusieurs années à des irritants associés principalement à la prostitution de rue entraînant les résidents et les commerçants à évoquer leur mécontentement².

Déjà en 2001, la Société de développement commercial (SDC) de la Promenade Sainte-Catherine Est se plaignait officiellement des irritants qu'entraîne la

² Lizotte, C. (2011). *Plan de réponse. Problématique de prostitution. Plan d'intervention été 2011*. Poste de quartier 23, SPVM.

prostitution dans le secteur. Elle s'insurgeait du fait que la prostitution et ses irritants freinaient leurs projets de développement de l'artère commerciale (Burtin 2004). Ce besoin exprimé a donné lieu en 2004 au projet *Prostitution : problèmes et solutions*, qui visait à établir un diagnostic et à y apporter des solutions novatrices et constructives.

Dans le cadre de ce projet, le PDQ 23 et l'organisme Dopamine ont fourni des informations sur la prostitution dans le secteur. Le PDQ 23 observait une centaine de femmes particulièrement sur la rue Sainte-Catherine Est. Peu d'entre elles se prostituaient pour subvenir à leurs besoins de base, tels que se loger, se nourrir et se vêtir. La majorité d'entre elles avaient une résidence dans le quartier et consommaient des drogues dures.

Les travailleurs de rue de l'organisme Dopamine ont pour leur part collecté des informations sur le sujet entre 2001 et 2004. Ils ont observé que le nombre de personnes rencontrées sur la rue augmentait la semaine précédant la réception du chèque de la sécurité du revenu. Cette observation laisse supposer qu'une prostitution dite « de fin de mois » existait dans le quartier, contrairement aux observations policières. De plus, la répression était alors décrite comme un élément qui rendait difficile l'offre de services auprès des personnes prostituées.

En bref

Les taux de criminalité dans Hochelaga-Maisonneuve sont significativement supérieurs à la moyenne des autres PDQ, surtout en ce qui a trait aux introductions par effraction, aux cas de prostitution ainsi qu'aux infractions liées aux drogues et aux armes à feu. Déjà en 2001, des commerçants se plaignaient officiellement des irritants qu'entraîne la prostitution dans le secteur. Par la suite, des initiatives de diagnostic sur la prostitution ont été effectuées, mais aucune d'entre elles n'a mis à jour l'état de la situation depuis les dix dernières années.

3. Objectifs du diagnostic

Cette section présente les objectifs du diagnostic. Dans un premier temps, les objectifs généraux seront exposés, suivis des objectifs spécifiques.

3.1 Objectifs généraux

Ce diagnostic vise à mettre à jour les connaissances sur le phénomène de la prostitution dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, plus précisément en lien avec les trois priorités du *Plan d'action directeur sur la prostitution et la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle 2014-2016*.

3.2 Objectifs spécifiques

Pour ce faire, trois objectifs spécifiques ont été ciblés:

- 1) faire un état de situation de la prostitution dans le quartier qui tient compte des transformations des dernières années;
- 2) identifier les ressources déjà mises en place dans le quartier;
- 3) connaître les besoins des principaux intervenants, des résidents et des commerçants mobilisés, ainsi que des personnes prostituées.

Ces informations nous permettent par la suite de proposer des recommandations et des priorités d'action pour mieux travailler la problématique localement.

4. Méthodologie

Pour atteindre ces objectifs, deux méthodes de collecte des données ont été préconisées. Dans un premier temps, une phase exploratoire a été effectuée par les chercheurs à l'aide d'observations sur le terrain lors de patrouilles à pied et en voiture. Dans un deuxième temps, des entrevues semi-dirigées ont été conduites avec des acteurs-clés du secteur selon la pertinence de leur travail en

lien avec la prostitution. Nous avons eu recours à des entretiens de groupe et individuels avec les répondants.

4.1 Observations

Les observations ont été réalisées lors d'accompagnements durant le quart de travail de deux patrouilleurs à pied et d'un sergent du Module d'action par projet (MAP)³ dans une voiture. Parce qu'ils ne sont pas contraints par un véhicule de service, les patrouilleurs à pied ont une grande proximité avec les gens du quartier. Ces contacts privilégiés ont grandement contribué à la collecte de données. Des réponses aux appels 911 ont aussi été effectuées durant différents quarts de travail avec des patrouilleurs totalisant environ 100 heures d'observations sur une période de six semaines. Pour chaque observation, une fiche a été remplie (voir Annexe 1).

4.2 Entrevues individuelles et de groupe

Des entrevues semi-directives individuelles et de groupe ont été conduites auprès de différents acteurs-clés du milieu dans Hochelaga-Maisonneuve. Les participants ont été invités à décrire leurs perceptions sur sept grands thèmes quant à la prostitution dans leur quartier (voir Annexe 2) :

- 1) la description du phénomène;
- 2) le niveau de tolérance;
- 3) la sécurité et le sentiment d'insécurité dans le quartier;
- 4) les lieux problématiques;
- 5) la cohabitation et les irritants;
- 6) les ressources et les besoins du quartier;
- 7) les pistes de solutions.

Trois types d'acteurs ont été interrogés dans la cadre de cette étude: des intervenants de proximité issus du domaine communautaire et institutionnel qui

³ Équipe de policiers affectés à des problèmes spécifiques du quartier telle que la prostitution de rue.

interagissent auprès des travailleuses du sexe; des résidents non-prostitués ainsi que des commerçants du quartier. Toutefois, il n'a pas été possible d'interroger les travailleuses du sexe sous forme d'entretiens de groupe au même titre que les autres résidents du quartier. Pour combler cette lacune, quelques travailleuses du sexe ont été questionnées de manière informelle lors des observations. Autrement, nous nous sommes rapportés aux discours des intervenants de proximité qui travaillent quotidiennement auprès de ces femmes.

Le tableau 2 présente les caractéristiques des répondants rencontrés dans le cadre de cette recherche selon leur sexe et leur âge. Le nombre d'années de résidence ou d'activité commerciale dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve a aussi été comptabilisé pour les résidents et les commerçants.

Tableau 2 : Répondants selon leurs caractéristiques								
Répondants	Sexe		Âge			Habite/tient un commerce depuis...		
	H	F	20-29 ans	30-39 ans	40 et +	2 ans et -	entre 3 et 6 ans	7 ans et +
Intervenants de proximité	8	13	3	8	10			
Résidents	1	7	2	6	0	2	1	5
Commerçants*	1	2	0	2	1	0	2	1
Total	10	22	5	16	11	2	3	6

* Deux commerçants sont aussi résidents du quartier.

L'échantillon comprend deux fois plus de femmes que d'hommes qui ont généralement plus de 30 ans. Certains des organismes communautaires offrent à la fois des services dans Hochelaga-Maisonneuve et d'autres secteurs de Montréal. Pour leur part, la majeure partie des résidents habitent le quartier depuis plus de sept ans. La composition de l'échantillon a influencé nos résultats puisque la majorité des résidentes étaient des mères de jeunes enfants. Pour leur part, les propriétaires des commerces ont tous pignons sur la rue Sainte-Catherine Est depuis au moins 3 ans.

Les intervenants de proximité et les commerçants ont été rencontrés dans le cadre d'entretiens individuels, alors que les résidents ont plutôt participé à des

entrevues de groupe. Cette méthode a permis de maximiser le nombre de personnes rencontrées.

5. Résultats

La présente section met en lumière les résultats de l'analyse des données collectées. D'abord, une description du phénomène est effectuée, suivie des dynamiques de cohabitation entre les résidents, les commerçants, les intervenants de proximité et les travailleuses du sexe. Puis, les besoins exprimés par les participants font office de prémisses aux recommandations du diagnostic.

5.1 Description du phénomène

La prostitution dans le secteur Hochelaga-Maisonneuve n'est pas un phénomène nouveau, mais tend à se transformer depuis les dernières années.

5.1.1 Prostitution de rue dans Hochelaga-Maisonneuve

Bien que plusieurs formes de prostitution soient présentes dans le quartier, la prostitution de rue est la forme la plus visible. Les observations nous ont permis de recenser une soixantaine de prostituées majoritairement de sexe féminin dans le secteur. Seulement deux transsexuels ainsi qu'un homme ont été aperçus. Bien qu'il puisse s'avérer difficile de déterminer l'âge de certaines d'entre elles, nous estimons qu'il varie du début de la vingtaine à la fin quarantaine.

Selon les intervenants de proximité, les femmes qui utilisent leurs services ont en moyenne 40 ans. Les femmes plus jeunes sont d'une part, plus timides et méfiantes quant à l'utilisation des services et, d'autre part, peu portées vers la prostitution de rue. La présence de mineurs dans la prostitution de rue est d'ailleurs très marginale dans Hochelaga-Maisonneuve.

5.1.2 Zones d'activités prostitutionnelles

La prostitution de rue est perçue par les répondants comme un phénomène qui se déplace constamment dans le quartier. Tout de même, les personnes interrogées s'entendent sur le fait que la rue Sainte-Catherine Est, la rue Moreau et certaines rues transversales sont particulièrement fréquentées en lien avec la prostitution de rue.

La carte du quartier (voir Annexe 3) indique une zone chaude entre la rue Moreau et le boulevard Pie-IX, au sud de la rue Adam. Les rues Sainte-Catherine Est et Ontario Est semblent préconisées pour la prostitution en raison de leur proximité des lieux de consommation. La présence d'un viaduc sur la rue Moreau offre des espaces isolés aux travailleuses du sexe et leurs clients. D'ailleurs, on rapporte que plusieurs agressions envers des femmes prostituées se sont produites sur cette rue. Outre ces zones, des intervenants de proximité ont aussi identifié certains tronçons des rues Ontario Est et de Rouen.

5.1.3 Heures d'affluence

Bien que l'on puisse observer des travailleuses du sexe à différentes heures de la journée, il existe des moments d'affluence où leur visibilité est plus accrue. Ces moments occupent deux plages horaires, soit le matin entre 5 h et 8 h, ainsi qu'en fin de journée entre 16 h et 18 h. Elles coïncident avec les heures de pointe des milieux urbains.

Selon les intervenants de proximité, les clients de la prostitution sont généralement des hommes qui n'habitent pas le quartier, mais qui passent par Hochelaga-Maisonneuve pour solliciter des services sexuels :

On sait fort bien qu'ici pour la prostitution de rue, il y a des heures critiques : c'est le matin. Quand les boîtes à lunch partent de la maison pour aller travailler vers le centre-ville. Et c'est le soir, quand les boîtes à lunch reviennent du travail pour aller à la maison. C'est sûr que y'a des messieurs le samedi soir. Mais c'était surtout problématique les matins de semaine pis les fins d'après-midi, de semaine. Le gars fait un détour, avant de rentrer chez lui, une petite faveur sexuelle, pis bingo!— policier 1.

Considérant que ces heures d'affluence coïncident avec les déplacements d'une partie importante de la population, elles augmentent les probabilités pour les résidents d'être témoins d'activités de prostitution de rue dans leur quartier.

5.1.4 Narcoprostitution

Plusieurs interlocuteurs ont fait référence aux types de drogues actuellement en circulation. Elles engendrent des répercussions visibles sur le corps et les comportements des usagers : décompensation, problèmes de peau, perte de dents, maigreur, etc. On explique que la détérioration physique des travailleuses du sexe semble être plus considérable que par le passé.

La prostitution de rue à Hochelaga-Maisonneuve s'articule en majeure partie autour de la consommation de drogues dures. Un interlocuteur explique : « On n'est pas dans la prostitution; on est dans la narcoprostitution. La fille ne veut pas s'acheter un bien de luxe là. Elle veut sa dose. Elle ne veut pas vivre; elle veut survivre via sa dose » — Policier 1. Selon les intervenants de proximité, peu de ces femmes se prostituent pour des raisons de « fin de mois », c'est-à-dire, pour payer le loyer, les factures et l'épicerie. Ce résultat concorde d'ailleurs avec ce que le PDQ 23 a rapporté dans le rapport Burtin en 2004.

Les travailleuses du sexe du quartier sont majoritairement des utilisatrices de crack, un dérivé de la cocaïne. Pour certaines, on parle aussi d'une polyconsommation de crack, d'héroïne et autres opiacés, qu'elles consomment et achètent dans les piaules⁴. Lors d'un processus d'enquête, nous avons pu accéder à l'intérieur de certaines piaules, accompagnés de patrouilleurs. Un rapport d'observation décrit une piaule comme suit : « Les murs et les escaliers sont sales. Il y a une forte odeur âcre de cigarette, de sueur et d'excréments. Une pièce dans le fond est remplie de déchets. Il y a une bâche bleue qui tapisse

⁴ D'autres acteurs préfèrent utiliser le terme « crackhouse » ou « piquerie ». Les piaules sont définies comme des lieux multifonctionnels : vente, achat et consommation de drogue, lieu pour recevoir des clients de la prostitution, endroit pour s'y reposer ou encore, pour y rencontrer d'autres consommateurs. Les piaules peuvent être situées par exemple dans un appartement et peuvent accueillir plus d'une vingtaine de personnes à la fois. Elles fonctionnent 24 heures sur 24.

le plafond. Le toit coule et il y a de la moisissure partout ». — Fiche du 23 septembre 2014. Cette observation dénote l'insalubrité de ces endroits.

5.1.5 Itinérance

Au même titre que la toxicomanie, l'itinérance fait généralement partie du mode de vie des travailleuses du sexe dans Hochelaga-Maisonneuve. Elles vivent parfois chez un copain, chez un client en échange de services sexuels, dans la rue ou, bien souvent, gravitent autour des piaules où elles peuvent s'y reposer quelques heures. D'ailleurs, les travailleuses du sexe seraient davantage tolérées à l'intérieur des piaules que les autres consommateurs. Leurs activités de prostitution leur permettent d'avoir un revenu plus constant, rapportant plus d'argent aux vendeurs de drogue. Un répondant explique l'itinérance des travailleuses du sexe ainsi :

L'itinérance féminine est beaucoup moins claire parce que les femmes ont plus facilement accès à un divan, une chambre d'ami. Ça reste de l'itinérance. Elles dorment aussi dans les lieux de consommation, dans les lieux de vente qu'on appelle des piaules (...) ça dit un peu la qualité de sommeil que ces femmes peuvent avoir — Intervenant de proximité 1.

Dans le même sens, un intervenant rencontré explique : « Si on définit l'itinérance comme le fait de ne pas avoir l'assurance d'avoir un logement stable et salubre, 100 % des personnes que l'on rencontre la nuit (...) sont en situation d'itinérance » — Intervenant de proximité 2. Selon les policiers du PDQ 23, autrefois, les femmes avaient leur chambre pour recevoir leurs clients.

Il semble que les travailleuses du sexe ne soient pas toutes originaires du quartier. Comme l'explique un répondant, Hochelaga-Maisonneuve est maintenant un milieu reconnu pour la prostitution. Dans certains cas, des femmes d'ailleurs viennent pour s'y prostituer, alors que d'autres y errent en permanence :

Certaines travailleuses du sexe ont commencé à prendre un opiacé lors d'un moment difficile de leur vie, elles se ramassent dans Hochelaga par la suite à consommer puis se mettent à la prostitution. Le quartier est reconnu comme un lieu de passage et de prédilection des clients — Intervenant de proximité 3.

Lors des observations, nous avons pu constater que l'état de santé des travailleuses du sexe semble précaire et l'hygiène de base lacunaire. La plupart des personnes prostituées portent les mêmes vêtements d'une journée à l'autre. Le fait que la majorité des personnes rencontrées n'ont pas de domicile fixe peut entre autres expliquer cette situation.

Lors d'une observation, il est décrit : « Les femmes prostituées transportent tous leurs avoirs dans leurs sacs à dos, lorsqu'elles en ont un. Elles n'ont pas beaucoup d'objets. Dans les piqueries, il n'y a pas de miroir. Les femmes prostituées se maquillent avec les miroirs des voitures » — Fiche du 23 septembre 2014. En somme, les entrevues et les observations convergent vers un constat faisant état d'une problématique d'itinérance parallèle à celle de la prostitution de rue.

5.1.6 Le proxénétisme

Aucun proxénète n'a formellement été identifié lors des observations. Les femmes prostituées rencontrées de ce secteur s'entendent toutes pour dire qu'elles désirent demeurer autonomes. Ainsi, lorsqu'un proxénète tente de s'implanter dans le secteur, les travailleuses du sexe se rallient pour qu'il quitte le quartier.

La documentation scientifique aborde une forme de proxénétisme en lien avec la consommation de drogue. En ce sens, les vendeurs de drogue font souvent figure de proxénètes (Ratner 1993), c'est-à-dire que la majorité, sinon la totalité des gains des travailleuses du sexe iront dans la consommation de celles-ci. Les vendeurs de drogue tirent directement profit des gains des activités prostitutionnelles des consommatrices. Par exemple, il est observé que : « certains vendeurs de drogue entretiennent une relation très particulière avec les travailleuses du sexe en les appelant « leurs filles » » — Fiche 29 octobre 2014.

Dans les entrevues, d'autres formes de proxénétisme ont été soulevées en lien avec la dynamique de narcoprostitution. Par exemple, un homme violent qui force sa conjointe à se prostituer afin de payer leur consommation ou un propriétaire de maison de chambres qui laisse une travailleuse du sexe y amener ses clients en échange d'un montant d'argent.

5.1.7 L'exploitation sexuelle des mineurs

Au cours des observations, aucune personne mineure s'adonnant à des activités prostitutionnelles n'a été aperçue. Les policiers rencontrés ont mentionné être très proactifs à l'égard de la détection de mineurs offrant des services sexuels. Ils procèdent à l'identification de celles-ci afin de s'assurer qu'elles sont majeures.

De plus, peu de répondants ont abordé la question de l'exploitation sexuelle des mineurs dans le quartier, si ce n'est que l'identification de quelques endroits privilégiés pour le recrutement. Un besoin a été énoncé par plusieurs intervenants de proximité quant à l'importance de la mise en place d'initiatives pour prévenir l'exploitation sexuelle.

En bref

Le phénomène de prostitution de rue à Hochelaga–Maisonneuve s'articule principalement autour de la consommation de drogues dures. Les travailleuses du sexe du quartier sont en majorité des consommatrices de crack.

Les prostituées du secteur sont pour la plupart des femmes d'âge varié. Elles seraient davantage tolérées à l'intérieur des piaules, car elles ont des sommes d'argent plus constantes à remettre aux vendeurs de drogue. Les hommes et les transsexuels sont présents, mais peu nombreux. L'itinérance prend une place importante dans le mode de vie des travailleuses du sexe dans Hochelaga–Maisonneuve. Nous avons observé l'état de santé précaire des travailleuses du sexe et leur hygiène de base lacunaire. Les zones d'activités prostitutionnelles, en constante mouvance dans le quartier, se concentrent surtout près des rues Sainte-Catherine Est, Moreau et leurs rues transversales. La visibilité accrue des travailleuses du sexe coïncide avec les moments où la population se rend au travail et lorsqu'elle en revient.

Aucun proxénète n'a été identifié lors des observations. Cette information a été validée par les femmes prostituées. Ceci pourrait être expliqué par la dynamique de narcoprostitution du quartier où les vendeurs de drogue peuvent jouer un rôle de proxénètes. En ce sens, les gains des travailleuses du sexe sont généralement dépensés dans leur consommation de drogues. En ce qui a trait à la présence de mineurs, les policiers rencontrés sont proactifs à l'égard de l'identification des nouvelles prostituées du secteur.

5.2 Les enjeux de cohabitation

À la lumière des observations et des entrevues, il est possible d'affirmer que la cohabitation est le principal enjeu dans Hochelaga-Maisonneuve. Elle s'articule principalement autour des individus et des lieux liés à la consommation de drogue.

5.2.1 La tolérance

Si ce n'est que certains commerçants, l'ensemble des acteurs rencontrés se disent tolérants à l'égard de la prostitution de rue dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Le niveau de tolérance a néanmoins tendance à chuter drastiquement lorsqu'un évènement fâcheux se produit (agressions, ouverture de piaule, harcèlement, etc.). C'est donc une tolérance fragile qui perdure dans le quartier. Les acteurs de proximité mettent aussi en lumière cette tolérance de la part des résidents :

On a pas le choix de cohabiter, mais pour cohabiter, il faut un respect des deux bords. Moi, je m'en fou si un gars veut se payer une prostituée dans une maison. Ils font ben ce qu'ils veulent! C'est quand ça vient toucher la sécurité pis l'ambiance du quartier en tant que tel — Résident 3.

Certains commerçants tolèrent que des travailleuses du sexe s'abritent dans leur commerce à condition qu'elles ne soient pas intoxiquées ou dérangeantes pour leur clientèle.

Les nouveaux résidents seraient moins enclins à tolérer les problématiques en lien avec la prostitution de rue. Selon Centraide (2012), le quartier vit depuis quelques années des changements démographiques avec la construction d'immeubles et la conversion d'usines en condominiums. Ces nouveaux résidents posent le défi de la mixité sociale et de l'apparition d'une nouvelle trame urbaine dans le quartier.

Bien que la majorité des répondants se disent tolérants à la prostitution de rue, des perturbateurs ont été identifiés par les personnes rencontrées. Ils constituent des éléments qui perturbent l'équilibre de la cohabitation.

5.2.2 Les perturbateurs

Les enjeux de la cohabitation sont à la frontière de ce qui est tolérable et de ce qu'il ne l'est pas. À la lumière des entretiens, les véritables enjeux s'articulent autour de cinq grands perturbateurs : la présence de piaules, la sollicitation persistante, la perception de violence, la désorganisation des individus et la pauvreté sociale dans l'espace public.

5.2.2.1 La présence de piaules

L'ouverture de piaules dans un secteur devient rapidement connue par les résidents en lien avec l'achalandage de plus en plus préoccupant et la présence de travailleuses du sexe sur les coins de rue adjacents. Les piaules comportent aussi leur lot d'irritants qui perdurent dans le temps. Les conséquences sont nombreuses : va-et-vient d'individus à toutes heures du jour et de la nuit, bruits nocturnes, consommation de drogue sur les voies publiques, etc. D'ailleurs, les femmes prostituées privilégient la proximité des lieux de consommation lorsqu'elles font de la prostitution de rue afin de consommer rapidement. Ces lieux à proximité de chez soi ne sont pas sans conséquence. Les résidents témoins de ce type d'incivilités les qualifient fréquemment de traumatisants.

L'un des aspects les plus troublants lorsqu'une telle situation se produit est l'impression de perte de contrôle des résidents. Leur environnement est bouleversé par des réalités sur lesquels ils n'ont aucun pouvoir. Un résident raconte :

Au début, on a commencé par trouver des seringues. Ça a pris un petit moment, puis ensuite, on a vu du monde s'injecter. Y'a un terrain vague près de chez nous. Puis là, à six heures du matin on voyait du monde s'injecter. C'est là que je me suis dit : là, c'est trop. Non. Ce n'est pas le quartier j'ai choisi — Résident 1.

Les résidents affirment apprécier que les intervenants fassent un suivi lorsqu'il y a plusieurs plaintes formulées pour un même endroit problématique. À titre d'exemple, un policier est allé rencontrer les résidents d'un secteur d'Hochelaga-

Maisonneuve lorsqu'une vague d'arrestations en lien avec la fermeture d'une piaule a été effectuée. Cette initiative a permis de rassurer la population.

Il n'en demeure pas moins que pour d'autres intervenants de proximité, la fermeture des piaules n'est pas avantageuse. À ces endroits, ils offrent des services aux personnes dans le besoin. La fermeture d'une piaule implique nécessairement le déplacement des consommateurs qui pourront être difficiles à retrouver. Pour pallier cet enjeu, plusieurs répondants ont fait valoir la mise en place d'un site d'injection supervisée dans le quartier.

5.2.2.2 La sollicitation persistante

Plusieurs résidents du quartier ont confié se faire solliciter par les clients de la prostitution. Plusieurs disent tout de même tolérer la situation. Certaines femmes non travailleuses du sexe ont même affirmé s'être fait suivre de manière insistante par des automobilistes qui sollicitaient leurs services. Ces situations augmentent le sentiment d'insécurité de la plupart des femmes l'ayant vécu :

Le premier impact que ça l'a sur le citoyen, c'est le client qui arrive (...). Il va aborder un peu madame tout le monde qui va attendre l'autobus, qui va au métro, à l'école. « Salut bébé, travailles-tu? » Ça, c'est un peu achalant, pis même un peu inquiétant. C'est un dommage important pour la communauté. (...) Y'a des clients qui vont être insistants : qui se disent qu'en arrivant dans Hochelaga-Maisonneuve, nécessairement toutes les femmes sont des prostituées. Donc, ça crée un sentiment d'insécurité — Policier 1.

Plusieurs de ces femmes disent en être venues à éviter la rue Sainte-Catherine Est afin de ne pas être victimes de sollicitation non-désirée.

Cette préoccupation touche également les résidents ayant des enfants. Ces résidents se disent davantage craintifs à l'égard des clients de la prostitution. À titre d'exemple, un résident explique :

C'est toute le package deal que ça amène. Tsé la drogue, la sollicitation. Tsé après ça, moi j'ai des enfants. J'ai une petite fille, elle commence le secondaire I, elle a 13 ans. Le gars qui passe là, là, pis qui veut aller se payer une fuckée à 10 piasses, pis qui voit ma fille, pis que ça pourrait être gratis, ben ça, ça me passe par la tête — Résident 2.

Certains hommes affirment que les travailleuses du sexe peuvent devenir insistantes à leur égard. Certains avouent avoir dû répéter à plusieurs reprises ne pas être intéressés par les services offerts par des prostituées.

Les résidents refusent toutes formes de sollicitation insistante, qu'elles soient de la part des clients de la prostitution ou des travailleuses du sexe.

5.2.2.3 La perception de violence

Aucune personne rencontrée ne s'est dite tolérante à l'égard de la violence dans le quartier : « Quand la violence est là, y'a plus de tolérance envers les citoyens, les commerçants. La cohabitation n'est plus possible » — Intervenant de proximité 4.

Que ce soit au niveau des agressions sur les voies publiques, des bagarres, des cris ou des insultes échangées entre individus, la violence constitue toujours un motif d'insécurité pour les résidents. De ce fait, craindre une agression ou simplement être témoin de la violence perturbe le climat du quartier.

5.2.2.4 La désorganisation des individus

À plusieurs reprises, lors des entretiens, tous ont mentionné avoir été témoin de la désorganisation de travailleuses du sexe. Cette désorganisation s'explique de plusieurs façons et diffère d'un cas à l'autre. Par exemple, le manque de sommeil, les symptômes de sevrage, un moment post-agression ou encore une surdose de drogue sont des raisons pour lesquelles une personne peut être en crise. Les résidents n'attribuent pas la désorganisation d'individus au seul cas des travailleuses du sexe, mais à l'ensemble des consommateurs de drogue qui fréquentent le quartier.

Une personne désorganisée peut avoir plusieurs comportements : pleurs, cris, agressivité, attitude indécente, etc. À ce titre, plusieurs acteurs affirment que la désorganisation de l'individu constitue un perturbateur :

Tsé quand la fille qui va faire son client, qui revient 20 minutes après, elle n'est pas si dérangeante. C'est la fille qui se désorganise, qui crie dans la rue, qui se promène toute nue, qui essaie de rentrer dans les chars; c'est elle qui heurte les gens — Intervenant de proximité 1.

Plusieurs résidents et commerçants mentionnent leur désir de connaître les services offerts pour ces personnes afin de pouvoir les référer à un organisme qui pourrait leur venir en aide.

5.2.2.5 Pauvreté sociale dans l'espace public

Plusieurs résidents expriment leur malaise lorsqu'il est question de prostitution de rue. D'abord parce qu'ils se sentent impuissants devant le phénomène, ensuite parce qu'ils la qualifient de « prostitution de pauvreté sociale ». En ce sens, ce ne sont pas les travailleuses du sexe qui irritent le citoyen, mais plutôt la réalité qu'elles reflètent au reste de la société : leurs conditions de vie, leur mal-être, leurs vulnérabilités, etc. À ce titre, plusieurs résidents et commerçants témoignent de leur inconfort :

Y'a un irritant humain, je vous dirais. De voir des gens se détruire comme ça, chaque jour. Tsé, à un moment donné, c'est comme une pitié qui se développe envers eux. Tu les vois comme des victimes. On les voit comme des êtres humains avant tout, mais aussi comme des personnes en souffrance — Commerçant 1.

D'autres répondants expliquent ne pas savoir comment agir lorsqu'ils sont en présence d'une prostituée désorganisée. Un résident explique :

Moi je pense qu'il devrait y avoir des ressources pour elles. Tsé moi quand je la vois sur le coin de la rue pis qu'elle ne va pas bien. Ben, je ne sais pas quoi y dire. Je trouve ça désolant de voir quelqu'un dans des situations aussi graves pis que y'a pas d'aide — Résident 4.

Ces résidents ne sont pas craintifs à l'égard des travailleuses du sexe. Ils sont davantage bouleversés et dérangés par l'image qu'ils se font du phénomène de prostitution de rue : les facteurs de vulnérabilités et les conditions de vie de ces femmes.

Pour faire face aux perturbateurs, les résidents et les commerçants rencontrés en sont venus à développer des stratégies de protection.

5.2.3 Les mécanismes de protection

Les résidents rencontrés affirment avoir développé des réflexes de protection pour éviter les perturbateurs énoncés plutôt. À ce titre, un citoyen indique :

Les gens ont développé des réflexes de protection pour ne pas côtoyer le milieu criminalisé autour de cette problématique-là. Leur réflexe de protection, c'est la tolérance. Ils ne se mêlent pas de ce qui se passe. Ils ne vont pas dénoncer les phénomènes qu'ils voient : ils vont les ignorer. Tu ne vas pas te pointer devant une piquerie, tu t'habilles autrement pour attendre l'autobus, tu vas prendre le métro, tu changes ton circuit pis ton horaire!
—Résident 5.

Il semble que ces mécanismes de protection ne s'appliquent pas à l'ensemble du quartier. Selon un sondage, la proportion des résidents du PDQ 23 qui se disent inquiets de marcher seuls dans leur quartier, peu importe le moment de la journée, est comparable à l'ensemble de l'île de Montréal (Cordeau 2013). De plus, une proportion similaire dit éviter certains secteurs où elle ne se sent pas en sécurité.

Pourtant, le principal mécanisme de protection s'articule autour de l'évitement de la rue Sainte-Catherine Est. Celle-ci étant reconnue comme une zone chaude en matière de prostitution de rue, certains résidents évitent d'y mettre les pieds. D'autres ciblent certains moments de la journée comme lorsqu'il fait noir :

Je ne m'attarde pas sur un coin de rue, sur Sainte-Catherine, non, je marche! Moi, je trouve que c'est Sainte-Catherine qui est problématique. Tard, le soir, c'est les clients qui sont dangereux — Résident 6.

Plusieurs parents avouent interdire à leurs enfants de fréquenter certains parcs, ruelles et rues sans leur surveillance. D'autres disent redoubler de vigilance en nettoyant la cour ou le parc, avant d'y laisser jouer les enfants ou en accompagnant ceux-ci lorsqu'ils attendent l'autobus scolaire. À ce sujet, une résidente explique :

J'inspecte ma cour avec des gants avant que mes enfants puissent jouer. Je trouve des tampons, des capotes, des sachets de coke, des trucs de lubrifiants, des tubes de crack, parfois des seringues. Cet été, c'était à chaque fois que je le faisais! Ils [les enfants] ne sortent pas tant que je n'ai pas vérifié — Résident 7.

Cet évitement peut se traduire différemment : faire ses courses sur la rue Ontario Est, ne pas utiliser les services offerts sur la rue Sainte-Catherine Est, privilégier le métro plutôt que l'autobus, choisir un itinéraire différent pour son jogging, etc. Plusieurs femmes affirment aussi que lorsqu'elles doivent aller sur la rue Sainte-Catherine Est, elles choisissent des habits différents afin de ne pas se « faire prendre pour une prostituée » lorsqu'elles s'y trouvent.

En plus, les commerces à l'abandon sur la rue Sainte-Catherine Est, les déchets et le manque d'éclairage nuisent au désir des résidents de profiter pleinement de celle-ci et des parcs qui y sont sous-jacents. La noirceur et les habitudes de certaines personnes en matière de consommation de drogue ou d'activités prostitutionnelles sont des éléments qui alimentent le sentiment d'insécurité des résidents.

Lors des observations, quelques travailleuses du sexe ont accepté de partager leur expérience en matière de cohabitation. La majorité rapporte être rarement la cible d'injures et de mauvais commentaires de la part des autres résidents ou des commerçants du secteur. Les travailleuses du sexe interrogées affirment que leur présence dans les endroits publics est généralement tolérée, à moins qu'elles ne se trouvent à proximité de garderies ou de parcs. D'ailleurs, elles disent essayer d'éviter le plus possible ces endroits. Elles expliquent comprendre la volonté des parents de ne pas exposer leurs enfants aux activités de prostitution.

Certaines travailleuses du sexe interrogées affirment craindre pour leur intégrité physique. D'autres expliquent les risques encourus lorsqu'elles se retrouvent parmi des individus intoxiqués à l'intérieur des piales : vol d'effets personnels, d'argent, de drogue, etc. Par contre, il semble exister une certaine collaboration entre quelques travailleuses du sexe qui affirment s'échanger de l'information entre elles sur les lieux ou les clients à éviter.

En ce qui a trait à leurs relations avec les policiers, les travailleuses du sexe rapportent que certains sont très attentionnés à leur égard. Par contre, d'autres mentionnent subir du mépris de leur part. Ce manque de constance dans l'attitude des policiers à l'égard des prostituées pourrait être expliqué en partie par le roulement du personnel. Se familiariser avec les réalités d'un quartier nécessite une période d'adaptation.

En bref

Hochelaga–Maisonneuve est perçu par ses acteurs comme un quartier tolérant à l'égard de la prostitution de rue. Les enjeux à la cohabitation s'articulent autour de cinq principaux perturbateurs : la présence de piaules, la sollicitation de la part des clients de la prostitution ou des travailleuses du sexe, la perception de violence, la désorganisation des individus et la pauvreté sociale dans l'espace public. Pour pallier à ces nombreux perturbateurs, la plupart des résidents du secteur se sont dotés de mécanismes de protection tels que l'évitement de la rue Sainte–Catherine Est ainsi que divers changements dans leurs habitudes.

5.3 Besoins du quartier et recommandations

Au fil des entrevues, plusieurs besoins des différents acteurs du quartier ont été recensés. Dans le but de fournir des recommandations cohérentes, ils sont présentés selon **une stratégie qui prône la mise en place d'un corridor de services centrés sur les besoins des femmes prostituées**. Effectivement, quelques intervenants de proximité et plusieurs résidents considèrent que les services actuels offerts aux femmes prostituées sont peu centrés sur leurs besoins. Par exemple, un intervenant explique :

Il n'y a pas des besoins pour des filles, mais bien des besoins pour chaque fille. Si on leur demande c'est quoi leurs besoins pour répondre à nos besoins à nous, ça ne sert à rien. Vérifiez avec eux autres directement. Si c'est pour répondre à notre société, ben on ne répond pas à la bonne affaire. On vise le logement, mais si ce n'est pas ça le besoin au moment où on l'interpelle, on perd notre temps pis notre énergie — Intervenant de proximité 2.

L'offre de services actuelle venant en aide aux travailleuses du sexe comporte des lacunes importantes observables à travers les problèmes de cohabitation du quartier. Les intervenants de proximité semblent seulement répondre à des besoins de base de façon provisoire alors que certains services sont clairement manquants. Ainsi, une stratégie d'intervention centrée sur les besoins des femmes prostituées permet d'utiliser les ressources actuelles plus efficacement, par exemple en adaptant les heures d'ouverture des organismes à leur mode de vie nocturne. De plus, ce type de stratégie permet de répondre à l'ensemble des besoins du quartier. Ils touchent les parties prenantes suivantes : la santé, la sécurité et les services sociaux.

5.3.1. En ce qui a trait aux services de santé

Au moment d'écrire ces lignes, les services de santé pour les personnes prostituées dans Hochelaga-Maisonneuve visent surtout la prévention et le dépistage des ITSS/VIH ainsi que les soins médicaux de base.

La majorité des organismes communautaires rencontrés ont exprimé l'importance de conserver une approche de réduction des méfaits. Les intervenants incitent les travailleuses du sexe à réduire leurs risques de transmission des ITSS/VIH en adoptant des comportements sexuels et de consommation moins risqués. Cette approche permet d'éviter de « gonfler la facture du système de santé », en plus de favoriser le développement de liens de confiance auprès des intervenants de proximité. Toutefois, la prostitution de rue à Hochelaga-Maisonneuve s'articule autour de la consommation de drogues dures qui cause son lot de perturbateurs en lien avec la cohabitation. Les services de prévention et de dépistage des ITSS/VIH sont donc insuffisants. **Le diagnostic met en lumière la nécessité d'appuyer des alternatives novatrices en matière d'intervention en toxicomanie faute de quoi l'ensemble des mesures proposées aura un effet limité, voire contreproductif.** À ce sujet, les sites d'injection supervisée⁵ offrent une avenue intéressante.

De plus, des intervenants et des travailleuses du sexe ont souligné des lacunes en ce qui a trait à l'accès aux traitements de substitution à la méthadone et en désintoxication. D'autres problèmes quant à la fréquence insuffisante des visites d'infirmières et de médecins dans la rue, dans les groupes communautaires et dans les piaules ont aussi été relevés. L'absence de services spécialisés en santé mentale a aussi été identifiée. Les acteurs de proximité expriment le besoin d'un plan de soins de santé à long terme qui touchent la santé physique et mentale des femmes prostituées, mais surtout leur toxicomanie.

⁵ À ce sujet, un travail de réflexion a déjà été entamé par le SPVM à l'égard de l'implantation de services d'injection supervisés à Montréal (Billette, I. 2011).

Recommandation 1.

Bonifier l'offre de services de santé de proximité en matière de toxicomanie dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Elle doit comprendre davantage de ressources de traitements de substitution à la méthadone et de désintoxication, de dépistage des ITSS/VIH, de consultations médicales et d'accompagnement vers des services spécialisés.

5.3.2 En ce qui a trait aux enjeux sécuritaires

La majorité des personnes rencontrées ont fait valoir le travail des policiers du PDQ 23 en ce qui a trait aux contacts avec les travailleuses du sexe. Toutefois, plusieurs éléments compromettent leur sécurité dans la rue. La fréquentation des espaces isolés et des piaules en lien avec la prostitution augmente le risque de victimisation. Lorsqu'elles sont dépendantes à des substances, leur état de sevrage entraîne des risques supplémentaires. Les travailleuses du sexe représentent une clientèle vulnérable, mais elles sont souvent réticentes à se diriger vers les autorités policières pour aller chercher de l'aide.

À cet effet, un policier du PDQ 23 peut rencontrer informellement en civil une travailleuse du sexe victime d'une infraction criminelle. La rencontre vise à l'informer du processus de dépôt de plainte. Cette initiative ne fait pas l'objet d'une entente officielle auprès du milieu communautaire, mais tous s'entendent sur l'importance de ne pas criminaliser les travailleuses du sexe.

Selon une étude, les clients de prostituées de rue sont leurs agresseurs les plus souvent rapportés (Raphael et Shapiro 2004). En parallèle, nos résultats indiquent qu'il semble exister une collaboration entre les prostituées qui se partagent les lieux et les clients à éviter. Il demeure toutefois difficile pour la police d'associer des incidents et des clients violents sans cette information.

Des initiatives visant la promotion de manière proactive de la sécurité des travailleuses du sexe et la dénonciation des crimes commis à leur égard

doivent être mises en place. La poursuite de la collaboration avec les organismes communautaires du quartier est souhaitable. Il est tout de même possible d'impliquer le milieu policier davantage dans le processus. Par exemple, un agent de liaison pourrait offrir une aide supplémentaire à la collecte et l'analyse de renseignements permettant d'identifier les agresseurs des prostituées de rue, plus particulièrement les clients violents dans le quartier. De plus, cet agent peut accompagner les travailleuses du sexe victimes d'actes criminels auprès des enquêteurs, le cas échéant.

Recommandation 2.

Mettre en place un processus formel de traitement des plaintes avec les divers organismes lorsqu'une travailleuse du sexe est victime d'un incident de nature criminelle. Il doit comprendre une ressource en matière d'identification des clients violents et d'accompagnement à travers le processus de dénonciation.

Le PDQ 23 a affecté deux patrouilleurs à pied qui parcourent les zones chaudes du quartier. Or, ce type de services semble méconnu des résidents rencontrés. Le manque de visibilité des patrouilleurs à pied peut être expliqué en partie par leur absence la plupart des soirs et les fins de semaine. Leur présence sur le terrain coïncide avec le moment de la journée où la majorité des résidents sont au travail.

De plus, les travailleuses du sexe interrogées affirment se sentir davantage en sécurité lorsqu'elles sont en contact avec les patrouilleurs à pied du secteur. Ceux-ci désamorcent des situations qui pourraient dégénérer, en plus de créer des liens de confiance auprès des prostituées.

La présence de policiers de proximité est appréciée de la part des résidents, des commerçants et des prostituées. Attribuer des effectifs supplémentaires à la patrouille à pied est un exemple de façon pour maximiser leur visibilité auprès

des résidents tout en maintenant leur présence auprès des populations vulnérables du quartier.

Recommandation 3.

Augmenter la visibilité de la police de proximité auprès des résidents et des travailleuses du sexe.

Le diagnostic met en lumière des problèmes par rapport à la sollicitation persistante à l'égard des résidents du quartier. Les résidents ont confié être désemparés devant ce genre de situation. À cet effet, le projet Cyclope, implanté dans le secteur, vise à contrer la sollicitation et le harcèlement sur la rue par les clients de la prostitution. Le SPVM effectue par la suite un suivi auprès des résidents qui leur acheminent des plaintes. Toutefois, les résidents victimes de sollicitation persistante ne semblent pas envoyer de formulaire de dénonciation au projet Cyclope.

De plus, lors des entrevues, les résidents et les commerçants ont été questionnés sur leur connaissance des ressources auxquelles ils peuvent se référer lorsqu'ils font face à des perturbateurs. La majorité les connaît peu et loge des appels au 911 pour signifier leur mécontentement. À titre d'exemple, la présence d'une prostituée sur la voie publique ne nécessite pas toujours une intervention policière. L'organisme Dopamine offre une alternative de médiation pour régler ce genre de situation.

Les résidents et les commerçants se sont montrés intéressés à être mieux informés au sujet de leurs recours possibles. Par exemple, un outil qui aborde les personnes à contacter et les programmes existants peut servir de référence en matière de cohabitation, et ce, surtout dans un quartier où la mobilité résidentielle est supérieure à la moyenne (Courville 2014). En partenariat avec le SPVM et les divers organismes du quartier, une stratégie

efficace de diffusion doit aussi être envisagée. Il peut s'agir de dépliants, de lettres ou de courriels envoyés périodiquement.

Nos résultats rapportent un manque de constance dans l'attitude des policiers à l'égard des travailleuses du sexe expliqué en partie par le roulement du personnel. Sur ce, il demeure primordial de sensibiliser tous les patrouilleurs dès leur arrivée en poste. Par exemple, l'accueil et l'intégration au sein du PDQ 23 pourraient inclure la présentation des ressources du quartier, mais également des façons d'intervenir auprès des populations marginalisées.

Recommandation 4.

Adopter une stratégie concertée de diffusion efficace des ressources existantes en matière de prostitution visant particulièrement les résidents et les commerçants. Son contenu doit être connu lors de l'accueil et de l'intégration du personnel policier.

5.3.3 En ce qui a trait aux autres services

Les besoins des personnes prostituées en matière de services sociaux sont comblés de façon provisoire. Par exemple, le cap Saint-Barnabé offre de l'hébergement d'urgence la nuit. À notre connaissance, **les services en ce qui a trait aux alternatives à la prostitution à travers l'éducation et l'emploi sont inexistant dans le secteur.**

En ce qui concerne **les initiatives pour prévenir l'exploitation sexuelle et la toxicomanie, elles sont décrites comme étant précaires dans le quartier.**

La rue Sainte-Catherine Est est source d'insécurité chez les résidents. Ils s'abstiennent de fréquenter ses environs pour limiter leur exposition aux perturbateurs. Par exemple, certaines résidentes vont prendre le métro au lieu d'attendre à l'arrêt d'autobus pour éviter de se faire solliciter. **La revitalisation de la rue Sainte-Catherine Est constitue une solution pour non seulement augmenter le sentiment de sécurité des résidents, mais aussi son**

achalandage. Des changements quant à l'aménagement urbain peuvent aussi augmenter la sécurité des travailleuses du sexe dans le quartier. L'entretien des parcs et des buissons, le nettoyage des graffitis ainsi que l'inspection des bâtiments vacants sont des exemples de mesures qui relèvent de l'arrondissement. **Ces initiatives d'aménagement doivent être effectuées de façon systématique faute de quoi elles auront un effet négligeable.**

La problématique de la prostitution de rue dans Hochelaga-Maisonneuve demande un réseau de partenaires diversifiés et concertés. Par exemple, la mise en place d'une communauté d'intérêts permettrait l'échange d'information et la coordination d'actions pour répondre aux différents enjeux en matière de narcoprostitution et de cohabitation dans le quartier. En impliquant toutes les parties prenantes (p. ex. des personnes prostituées, des représentants des milieux communautaires et institutionnels, des résidents, des commençants), il est possible d'intervenir à plusieurs niveaux.

Recommandation 5.

Créer une communauté d'intérêts concertée pour échanger de l'information et pour coordonner des actions en matière de narcoprostitution. Constituée des représentants de toutes les parties prenantes du quartier, cette communauté doit chercher à :

- a) utiliser les ressources actuelles plus efficacement et**
- b) développer de nouveaux partenariats pour combler les services manquants.**

En bref

Au fil des entrevues et des observations, plusieurs besoins et attentes ont été recensés. Pour l'instant, les ressources du quartier répondent à des besoins de base de façon provisoire alors que d'autres services sont manquants. Une stratégie d'intervention centrée sur les besoins des femmes prostituées permettrait de répondre aux lacunes identifiées dans le quartier quant à la santé, à la sécurité et aux autres services. Les recommandations comprennent :

1. Bonifier l'offre de services de santé de proximité en matière de toxicomanie dans le quartier d'Hochelaga-Maisonneuve. Elle doit comprendre davantage de ressources de traitements de substitution à la méthadone et de désintoxication, de dépistage des ITSS/VIH, de consultations médicales et d'accompagnement vers des services spécialisés.
2. Mettre en place un processus formel de traitement des plaintes avec les divers organismes lorsqu'une travailleuse du sexe est victime d'un incident de nature criminelle. Il doit comprendre une ressource en matière d'identification des clients violents et d'accompagnement à travers le processus de dénonciation.
3. Augmenter la visibilité de la police de proximité auprès des résidents et des travailleuses du sexe.
4. Adopter une stratégie concertée de diffusion efficace des ressources existantes en matière de prostitution visant particulièrement les résidents et les commerçants. Son contenu doit être connu lors de l'accueil et de l'intégration du personnel policier.
5. Créer une communauté d'intérêts concertée pour échanger de l'information et pour coordonner des actions en matière de narcoprosstitution. Constituée des représentants de toutes les parties prenantes du quartier, cette communauté doit chercher à : a) utiliser les ressources actuelles plus efficacement et b) développer de nouveaux partenariats pour combler les services manquants.

6. Conclusion

Le diagnostic local sur la prostitution dans Hochelaga-Maisonneuve a permis de mettre en lumière la présence d'enjeux qui dépassent l'analyse des données officielles. Cette recherche a aussi mis à jour les connaissances issues des précédents travaux sur le sujet. Certains de nos résultats viennent d'ailleurs confirmer des observations rapportées dans ces travaux. Par exemple, la mobilisation profonde de la communauté et l'intérêt de revitaliser la rue Sainte-

Catherine Est continuent d'être nommés par les acteurs du milieu. D'autres éléments ont aussi été soulignés.

Dans le cas du quartier Hochelaga-Maisonneuve, il a été constaté que des irritants associés à la prostitution de rue et à la présence de piaules étaient principalement à l'origine des problèmes de cohabitation. Chose certaine, la prostitution de rue à Hochelaga-Maisonneuve est fortement liée à la consommation de drogues dures. La présence des piaules, lieux de transactions insalubres, est génératrice de perturbateurs comme la sollicitation persistante et la désorganisation des individus. Ces lieux sont grandement fréquentés par les travailleuses du sexe du secteur, en partie pour pallier à leur situation d'itinérance.

Un autre élément soulevé par le diagnostic concerne la façon dont les résidents réagissent face à ces irritants. Des mécanismes de protection sont mis en place par les résidents afin de ne pas côtoyer les perturbateurs identifiés. Il s'agit pour la plupart de changements dans leurs habitudes qui peuvent se traduire par des comportements d'évitement. Malgré tout, les résidents et les commerçants insistent pour mettre de l'avant la tolérance dont ils font preuve. Cette tolérance est toutefois facilement ébranlée lorsqu'un événement perturbateur survient dans le quartier. Aussi, la majorité des acteurs du quartier n'ont pas recours aux ressources disponibles du secteur, soit par méconnaissance de celles-ci, soit par manque de mobilisation concrète.

En parallèle, les travailleuses du sexe ne semblent pas percevoir ces enjeux de cohabitation. Des préoccupations relatives à leur propre sécurité ont plutôt été mises de l'avant par ces femmes.

Le diagnostic met en lumière la divergence des besoins des différentes parties interrogées. En effet, les problèmes de cohabitation en lien avec la perception de la violence dans l'espace public ont peu à voir avec l'état de santé et l'hygiène

précaires des prostituées de rue. Par contre, les perturbateurs de la cohabitation et les problèmes sociaux du quartier sont indissociables.

Les perturbateurs de la cohabitation sont les conséquences des problèmes sociaux du quartier. C'est pourquoi la nécessité de faire appel à des partenaires pour offrir des services centrés sur les besoins des travailleuses du sexe est mise de l'avant par le diagnostic. Les recommandations en qui a trait d'une part à la toxicomanie et à la sécurité des travailleuses du sexe et d'autre part au sentiment de sécurité des autres résidents montrent l'urgence d'intervenir.

Finalement, la mise en place d'une communauté d'intérêt impliquant toutes les parties prenantes est essentielle afin de pouvoir mettre sur pied des initiatives en partenariat qui visent entre autres la prévention chez les jeunes, la sortie des femmes de la prostitution et l'aménagement urbain.

Références

- Billette, I. (2011). *Le SPVM à l'égard de l'implantation de services d'injection supervisés à Montréal*, Document interne, Service de police de la ville de Montréal.
- Burtin-Lauthe, C. (2004). *Prostitution : problèmes et solutions*, SDC Sainte-Catherine Est, Hochelaga-Maisonneuve Montréal.
- Centraide du Grand Montréal (2012). *Analyse territoriale Mercier-Est, Mercier-Ouest et Hochelaga-Maisonneuve*, [en ligne] <http://www.centraide-mtl.org/fr/documents/4393/upload/documents/Portrait-Mercier-Est-Mercier-Ouest-Homa-2012.pdf/>, (consulté le 31 mars 2015).
- Centre national de la prévention du crime (CNPC) (2013). *Guide de diagnostic local de sécurité : La prévention de la traite de personnes et des activités d'exploitation connexes*, Rapport de recherche : 2013-1. Sécurité publique Canada.
- Chabot Demers, C. (2015). *La cohabitation des activités prostitutionnelles et résidentielles dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve*, mémoire de maîtrise, Montréal, École de criminologie, Université de Montréal.
- Charlebois, M-C., Clamen, J. et T. Santini (2013). *Décriminalisation du travail du sexe 101 : Notions de base*. Stella, [en ligne] <http://chezstella.org/docs/StellaFeuilletDecrim101.pdf>, (consulté le 22 avril 2015).
- Cordeau, G. (2013). *Sondage auprès des résidents du PDQ 23*, Document interne, Service de police de la ville de Montréal.
- Courville, V. (2014). *Portrait 2014 de la population des postes de quartier, PDQ 23 Hochelaga-Maisonneuve*, Service de police de la ville de Montréal.
- Dagenais, A. (2003). *Analyse descriptive de la prostitution de rue. Région Centre-Sud de Montréal*, Section Recherche et planification, SPVM.
- Raphael, J., & Shapiro, D. L. (2004). *Violence in Indoor and Outdoor Prostitution Venues*. *Violence Against Women*, 10(2), 126-139.
- Ratner, M. S. (1993). *Crack pipe as pimp : an ethnographic investigation of sex-for-crack exchanges*, New York, Lexington Books.
- Rosa, J. (2013). *Nature des appels en prostitution au SPVM*, Document interne, Service de police de la ville de Montréal.

SPVM (2014), *Plan d'action directeur sur la prostitution et la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle 2014-2016*, Service de police de la Ville de Montréal.

Szczepanik, G. Ismé, C. et C. Boulebsol (2014). *Connaître les besoins des femmes qui ont un vécu dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services. Rapport sommaire*. La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES), [en ligne] <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/Sommaire-Analyse-CLES-avec-logo.pdf>, (consulté le 22 avril 2015).

Service de police de la Ville de Montréal, Itinérance - EMRII, SPVM, [en ligne], <http://www.spvm.qc.ca/fr/Pages/Decouvrir-le-SPVM/Qui-fait-quoi/Itinerance--EMRII>, (consulté le 22 avril 2015).

Service de police de la Ville de Montréal, Urgences psychosociales – ÉSUP, SPVM, [en ligne], <http://www.spvm.qc.ca/fr/Pages/Decouvrir-le-SPVM/Qui-fait-quoi/Urgences-psychosociales--ESUP>, (consulté le 22 avril 2015).

Annexe 1 : Fiche d'observation

PROJET DIAGNOSTIC (POSTE DE QUARTIER 23) - GRILLE D'OBSERVATION

Date et jour de la semaine : **Heure (début) :** **Heure (fin) :**
Type d'observation : Patrouille à pied MAP Appels 911

Prendre en note les éléments suivants :

1. les **acteurs** observés (résidents, commerçants, intervenants, prostituées, clients, et autres – ex : vendeurs de drogues, consommateurs)
2. les **lieux** de prostitution et le type (de rue, salons de massages érotiques, bars de danseuses, agences d'escortes) (adresse ou intersection);
3. la **présence possible de mineurs** en lien avec les activités prostitutionnelles du secteur;
4. la **présence possible de proxénètes** en lien avec les activités prostitutionnelles du secteur;
5. les **situations et les signes de cohabitations** entre la prostitution du secteur et la cohabitation avec les autres acteurs (voir point 1.);
6. les **besoins** et les **ressources** découlant des situations et des acteurs observés;
7. Tous **autres éléments jugés pertinents** au présent diagnostic.

Pour chaque observation, indiquer la source (situations observées versus propos des acteurs).

1. Les acteurs observés (résidents, commerçants, intervenants, prostituées, clients, et autres – ex : vendeurs de drogues, consommateurs)
2. Les lieux de prostitution et le type (de rue, salons de massages érotiques, bars de danseuses, agences d'escortes) (adresse ou intersection)
3. La présence possible de mineurs en lien avec les activités prostitutionnelles du secteur
4. La présence possible de proxénètes en lien avec les activités prostitutionnelles du secteur
5. Les situations et les signes de cohabitations entre la prostitution du secteur et la cohabitation avec les autres acteurs (voir point 1.)
6. Les besoins et les ressources découlant des situations et des acteurs observés
7. Tous autres éléments jugés pertinents au présent diagnostic

Annexe 2 : Grille d'entretien

Nom de l'organisme
1. Prostitution/narco-prostitution/prostitution de rue <i>- pouvez-vous nous décrire le phénomène de prostitution dans le quartier au meilleur de vos connaissances;</i> <i>- que pensez-vous de la tolérance ou de l'intolérance des résidents et des commerçants à l'égard de la prostitution.</i>
2. Sécurité et sentiment d'insécurité <i>- que pensez-vous de la sécurité des résidents du quartier?</i> <i>-que pensez-vous de la sécurité des femmes qui se prostituent dans le quartier?</i>
3. Lieux chauds ou problématiques <i>- quels sont les lieux problématiques en lien avec la prostitution? Pourquoi sont-ils problématiques?</i> <i>- quels sont les lieux chauds en lien avec la prostitution?</i> <i>(lieux de consommation, de prostitution, de harcèlement, d'agressions, etc.)</i>
4. Ressource & besoins <i>- Expliquez en quoi votre ressource vient en aide aux femmes qui consomment et/ou qui se prostituent dans le quartier.</i> <i>- Qu'aurait besoin votre ressource pour mieux venir en aide aux tds?</i> <i>- quels sont les besoins prioritaires des filles?</i> <i>- le nombre de femmes qui utilisent votre ressource, en moyenne.</i>
5. Occupation de l'espace public, cohabitation & irritants <i>- comment se passe la cohabitation des TDS versus les autres résidents du quartier;</i> <i>- quels sont les irritants soulevés par les TDS;</i> <i>-Quels sont les irritants soulevés par les résidents et les commerçants;</i> <i>-est ce que les organismes communautaires ont un rôle à jouer dans l'amélioration de la cohabitation?</i> <i>-pensez-vous avoir un rôle à jouer?</i>
6. Initiatives & stratégie <i>- quelles sont vos attentes envers le pdq 23 en matière de cohabitation?</i> <i>-avez-vous des attentes envers d'autres acteurs?</i>
7. Pistes de solutions <i>- Avez-vous des pistes de solutions à nous proposer pour améliorer la cohabitation dans le quartier?</i>

Annexe 3: Carte des zones de prostitution identifiées

